

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS NEWS PUBLISHED
1000 N. L. BROADWAY

LETTER BOX FOR THE NEW ORLEANS
NEW ORLEANS NEWS PUBLISHED
1000 N. L. BROADWAY

TEMPERATURE
Du 18 novembre 1905.
Thermomètre de R. et L. CLAUDEL, Opticiens
No 131 rue Carondelet

SOMMAIRE.
Le Tiroir aux Reliques.
Les Chutes de Niagara.
Premier Regret, poésie.
Lamartine chez Talma.
Arant Sainte-Hélène Les Eminences de Fouché. (Documents inédits.)
Les Vantours de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite).
Mondanités, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

Alphonse XIII à Berlin.

Voici quelques détails sur l'entrée du roi d'Espagne à Berlin. A la porte du Brandebourg, le premier bourgmestre, M. Kirchner, lui souhaita la bienvenue comme bête de la capitale de l'empire allemand. Alphonse XIII, souriant, lui tendit alors la main avec une grande cordialité. Il répondit en langue allemande qu'il était très heureux de pouvoir passer quelques moments à Berlin. "Depuis deux ans, je nourrisais le projet de visiter la capitale de l'empire allemand; et cependant ce n'est qu'aujourd'hui que mon intention a pu se réaliser."

espagnole, cette armée d'un si beau passé et qui est demeurée le sanctuaire des vertus chevaleresques. Je prie Votre Majesté de vouloir bien accepter ici encore une fois mes remerciements les plus émus pour le grand honneur qu'elle m'a fait en me confiant un régiment espagnol et la dignité de capitaine général. Votre Majesté peut être assurée que du cœur de mes sujets, de ma famille et du mien propre s'élèveront toujours des prières au ciel pour le bien de Votre Majesté, du peuple espagnol et de votre illustre maison royale. C'est à cette prière et à ce souhait que je vide mon verre.

Le roi Alphonse XIII a répondu en langue espagnole:

Sire

Je suis encore ému de la brillante et fastueuse réception que m'a faite le puissant empire allemand, et rien ne pouvait mieux compléter dans mon esprit cette impression profonde et agréable, que les éloquentes paroles prononcées par l'illustre souverain qui conduit avec tant de sagesse et de dévouement cette glorieuse nation. Avec votre haute opinion sur parfaitement d'accord et mon propre désir et les souhaits souvent exprimés par le peuple espagnol, qui veut conserver des rapports cordiaux et très amicaux avec l'empire allemand. Je vous félicite, sire, du progrès extraordinaire que la civilisation a fait dans ce pays, et de la prospérité matérielle et morale atteinte dans vos Etats; je vous félicite aussi de la discipline, de l'obéissance et de toutes les qualités d'une armée à laquelle je me fais honneur d'appartenir en qualité de colonel. Et avec la reconnaissance la plus sincère, je bois à Votre Majesté impériale, à Sa Majesté l'Impératrice et à toute la famille impériale, ainsi qu'à la plus longue durée du bonheur de l'empire allemand.

La visite du roi d'Espagne à Berlin est appréciée comme il suit par la "Gazette de Cologne", dans une courte note insérée en tête de ses colonnes:

"Le roi Alphonse et les personnages qui l'accompagnent pourront se convaincre que la politique allemande ne cesse d'être amie de la paix et ne veut en aucune façon ni sur aucun point empêcher sur les intérêts légitimes d'autres Etats.

"En dehors des relations commerciales actives avec l'Espagne l'Allemagne n'a, en somme, que peu de points de contact avec ce pays. Mais quand il s'en est trouvé, par exemple lors du différend des Carolines, l'Allemagne a constamment observé une attitude très bienveillante pour l'Espagne et prouvé par là que nous attachons du prix à de bonnes et amicales relations. Quand l'action allemande au Maroc a mis fin aux visées d'accaparement de la France, cela a été fait, sans doute, en première ligne, en vue de nos intérêts propres; mais en Espagne, on a reconnu que ce pays avait retiré de notre action un très grand avantage et que l'expansion de son influence au Maroc a maintenu bien plus d'avenir que si l'Allemagne était restée spectatrice indifférente en face du traité anglo-français. L'Allemagne et l'Espagne se trouvent dans l'heureuse situation que non seulement il n'existe actuellement entre elles aucune cause de différend, mais que l'éventualité même d'un litige est pour ainsi dire impossible. Quand notre empereur a fait visite au roi d'Espagne, il a été reçu avec les attentions les plus aimables. Le roi Alphonse peut compter sur le même accueil parmi nous, et

nous espérons qu'il emportera un souvenir amical de l'Allemagne, de notre capitale d'empire et de la maison impériale.

Le "Berliner Tageblatt," appréciant la visite royale, dit que dans son propre intérêt comme dans celui de "ses amis espagnols", l'Allemagne contribuera volontiers à favoriser l'expansion économique de l'Espagne.

"Et si toutes les apparences ne sont pas trompeuses, la plus immédiate conséquence de la visite du roi serait une extension des relations commerciales des deux pays. C'est là seulement qu'il faut voir une signification politique de la visite royale. Espérons qu'il y a lieu d'attendre du côté politique de l'entrevue autant de satisfaction que des manifestations de simple courtoisie.

Obsèques de Mme Cambon.

Les obsèques de Mme Cambon, mère de MM. Paul et Jules Cambon, ambassadeurs de France à Londres et à Madrid, ont été célébrées le 8 novembre, en l'église Saint-Philippe du Roule, à Paris.

Bien qu'il n'eût pas été adressé de lettres de faire-part, un grand nombre de notabilités du monde diplomatique et du monde politique étaient venues apporter le témoignage de leurs condoléances à MM. Paul et Jules Cambon.

Le président de la République s'était fait représenter par le général Dubois, le ministre des affaires étrangères par M. Moreau. On remarquait en outre dans l'assistance M. Paul Loubet, le lieutenant colonel Reibell, le commandant de Lacoste, M. Combarieu, MM. Lépine, de Selvas, Paul Deschanel, Mme Jules Ferry, M. Charles Ferry, M. et Mme Charles Jules Simon; les généraux Garnier des Garettes, de Dionne, Warnet, comte d'Ormesson, MM. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police; Cruchon-Dupeyrat, directeur du cabinet du ministre de l'intérieur; Camille Saint-Saëns, Carrier-Belleuse, Jules Claretie, Georges Picot, Paul Brousse, Cahen d'Anvers, le comte Torrielli, de Leon y Castillo et la plupart des membres du corps diplomatique, M. Herscher, évêque de Langres, un grand nombre de sénateurs et de députés, MM. Rambaud et Fiorens, anciens ministres, etc.

La messe a été célébrée par l'abbé Pinet, ami de la famille. Pendant l'office on a entendu la maîtrise exécuter la "Marche funèbre" de Beethoven, sur le grand orgue, par M. Schmitt, maître de chapelle; la "Kyrie" de Niedermeyer, avec solo de M. Sigwalt; la "Prière" de César Franck; la "Pie Jean" de Stradella, par M. Badiali; le chœur de "Judith" de Gounod; le "Libera" de Rossini, avec solo par M. Chevalier.

L'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille au cimetière Montparnasse.

Rapport du général Chaffee.

Washington, 18 novembre. Dans son rapport annuel au secrétaire de la guerre, le général Adna R. Chaffee, chef d'état-major, déclare que l'armée américaine manque d'officiers.

Le général déclare que cette situation qui peut s'expliquer en temps de paix, mettrait en temps de guerre l'armée américaine en état d'infériorité notoire.

Nouvelles Artistiques.

De Paris:

M. Massenet, qui devait aller à Bordeaux et assister aux dernières répétitions de deux de ses œuvres, a bien voulu, sur la demande des Trente ans de théâtre, donner le samedi, 11 novembre, à la salle des Agriculteurs, rue d'Athènes, une soirée qui a été exclusivement composée de ses œuvres accompagnées par lui.

La partie instrumentale comprenait un concerto, le solo de "Werther," la "Méditation de Thais" et les "Grands violons du roi Louis XV" par la classe de M. Lefort; la partie de chant était consacrée aux plus célèbres mélodies de l'auteur de "Manon" qui accompanées par lui, ont été chantées par M. Bouvet et Mlle Lucie Arbell. La partie dramatique comprenait l'"Invocation d'Electra" des "Erinyes", dite par Mlle Piérot, de la Comédie-Française, et l'ouverture de "Phèdre" de M. Massenet, avec le 1er acte de la tragédie de Racine joué par Mmes S. Weber et Madeleine Roch, de la Comédie-Française. Enfin la danse était représentée par des fragments du ballet de "Thais" et par la gavotte de "Manon"; Mlle Zambelli en était l'interprète.

De Bordeaux:

Le Théâtre-Français vient de donner avec grand succès "La Petite Bohème," l'opérette de MM. Ferrier et Hirschmann. Le public a chaleureusement applaudi les interprètes et l'auteur, qui dirigeait l'orchestre.

De Toulouse:

L'opérette continue d'attirer la foule aux Variétés. La "Mascotte," la "Perichole" et la "Grande-Duchesse" sont interprétées à souhait. Mme Mary Girard et Lagaine y ont obtenu un très grand et très légitime succès. Ces deux artistes étaient seulement en représentation. La troupe ordinaire les a bien secondés. Il faut citer Mlle de Roy et MM. Westphale et Chancel, dont les cocasses fantaisies font éclater de rire la salle entière. On a repris les "Mousquetaires au Couvent"; tout a merveilleusement marché, le baryton Manson est un Bassac de belle allure; Mlle Fanny Faure a été également fort applaudie pour la gentillesse et la finesse de son jeu. Plusieurs nouveautés sont entrées en répétition.

De Nantes:

Le Grand Théâtre de Nantes vient de donner, au milieu de joyeux éclats de rire, plusieurs représentations de "La Villa Beaumignard," le vaudeville en trois actes de MM. Marc Sonal et Victor Gréhon, joué avec succès, il y a quelques années, au théâtre Déjazet.

Nouvel incendie à Knoxville.

Knoxville, Tenn., 18 novembre. Un désastreux incendie a éclaté ce matin dans le centre du quartier commercial de Knoxville, déjà fort éprouvé depuis quelques mois. Les pertes sont estimées à un demi-million.

A LA HAVANE.

La Havane, 18 novembre. Aucun nouveau cas de fièvre jaune n'a été rapporté aujourd'hui.

THEATRES.

Opéra Français.

La répétition des "Huguenots," l'opéra choisi pour l'ouverture de la saison au théâtre de la rue Bourbon, hier dans la journée et le soir, a été des plus satisfaisantes, nous annonçons-t-on. Tout est au point et chaque artiste est absolument maître de son rôle. On peut donc s'attendre à une représentation très brillante.

La direction ne pouvait choisir mieux pour présenter au public les principaux artistes de premier plan.

Les premiers rôles sont distribués comme suit: Raoul de Nangis, M. Lucas; Marcel, M. Vallier; comte de Nevers, M. Mezy; comte de St-Bris, M. Baer; Valentine, Mme Sterda; Marguerite, Mme Grandjean-Arald; Urbain, Mme Frédax.

Deux ballets dans lesquels paraîtront Mlle Greppi et Mlle de Castilla, et toutes les dames du corps de ballet, ont été arrangés par Signor Belloni, maître de ballet.

L'orchestre de cinquante musiciens sera dirigé par M. Ferdinand Sey.

La salle est presque entièrement louée pour cette première représentation, et ceux qui désirent y assister et n'ont pas encore retenu leurs places feront bien de se presser.

Il en est de même pour les représentations qui suivront.

Merci à Mmes Gally-Sylva et Sterda et à M. Régis, de la visite aussi agréable qu'intéressante qu'ils nous ont faite. Merci également à Mme Gabrielle Frédax de la carte qu'elle nous a adressée.

TULANE.

La scène principale du drame tiré du célèbre roman de Frank Norris, "The Pit" (La Corbeille) dans lequel paraissent ce soir au Tulane Wilton Lackaye, Pétrole, et une troupe d'artistes distingués, est une panique à la Bourse au Bié de Chicago. Le réalisme de cette scène la rend profondément tragique.

Il est douteux que dans aucun autre pays une scène semblable puisse se passer.

En outre, "The Pit" est l'œuvre la plus éminemment américaine qui ait jamais été écrite. Ce qui a été dit du livre peut se dire du drame qui en a été tiré: Vous sentez la puissance, la personnalité, la pose derrière les paroles des personnages; on sent qu'on en a rencontré de pareils.

L'entrepreneur de la tournée de "The Pit" a monté la pièce avec une libéralité étonnante. Il n'y a pas moins de trois cents personnes dans cette scène de la panique, qui est une exacte reproduction de ce qui s'est passé à la Bourse de Chicago.

"The Pit" va remplir la salle du Tulane toute cette semaine.

CHERCHENT.

"Babes in Toyland," l'amusante féerie dont la dernière représentation a eu lieu hier soir, a obtenu incontestablement un grand succès. Celui de "The Women Hater", qu'on entendra ce soir, ne sera pas moindre, car cette œuvre est une des plus délicieuses bouffonneries qu'il y ait jamais été écrites. David B. Lloyd, en outre, l'excellent artiste qu'est Harry Berensford y tient le rôle principal, ce qui ne peut manquer d'être un régal pour les habitués du Crescent.



MAUDE EDNA HALL, à l'Orpheum, la semaine prochaine.

D'ailleurs, l'œuvre semble avoir été écrite expressément pour lui. Aucun talent ne pourrait s'y mieux adapter que le sien.

Le directeur de la tournée M. Coleman, a entouré Harry Berensford d'une troupe digne de cet artiste de premier rang, de sorte qu'on peut s'attendre à d'admirables représentations de "The Woman Hater."

ST-CHARLES ORPHEUM

Le programme qu'a prévu la direction de l'Orpheum pour la semaine qui s'ouvre demain soir ne fera certainement qu'augmenter la vogue dont jouit le théâtre de la rue St-Charles à si juste titre.

Un numéro qui fera indubitablement sensation est celui qui porte le nom de "Dida," dans lequel un "illusionniste" français crée une femme dans un réservoir de verre rempli d'eau.

La simplicité de l'acte rend la sensation plus profonde. Le réservoir est posé sur une table, au centre de la scène, et les spectateurs peuvent parfaitement constater qu'il est complètement isolé. Il est rempli d'eau et couvert d'un voile.

Une seconde après, lorsque le voile est enlevé, on voit une femme aussi belle qu'élegamment vêtue, dormir au fond du réservoir. Et l'étonnement n'a plus de bornes lorsque la femme sort de l'eau en soulevant.

L'opération est répétée et une femme plus jeune encore est créée.

Le professeur Almei présentera "Pierre le Grand," un singe acrobate, d'origine incertaine mais d'une force extraordinaire. Carleton Macy et Maude Edna Hall paraîtront dans une charmante petite comédie conjugale intitulée: "A Timely Awakening."

Hall Merritt, qui dit le monologue, Zimmer, un jongleur émérite, Dave Genaro et Ray Bailey, qui dansent un cake walk dé-

L'ESPRIT DES AUTRES

C'est le progrès... L'antiquité a eu sa fameuse "retraite des dix mille," soit remarquait hier M. de Calino non sans fierté. Mais alors, que diront les temps modernes, avec leur "retraite des cinq cent mille"?

—Plait-il?... —Et où?... la distance de Liao-Yang à Kharbin....

Un cocher trouve dans sa voiture un magnifiquement lièvre; il s'empresse de le porter chez le commissaire de police.

—Très bien, lui dit le magistrat, si le lièvre n'a pas été réclamé, dans un an et un jour, revenez, "on vous le rendra".

Le jeune fils Prudhomme regarde curieusement un lièvre que son père vient de tuer à la chasse. —Oh! papa, dit-il, ou dirait qu'il dort.

—Oui, mon fils, et d'un sommeil de plomb encore.

Quelques définitions charentaises. —"Timbre poste." —Taxe à mettre. —"Pompier." —Un monsieur qui suit les flammes.

Cours de Français

Les parents soucieux que leurs enfants oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Breat, le distingué professeur d'interrompre ses leçons et son cours de français de prononciation et de lecture pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseignement de M. Breat; elle est d'actualité et instructive par tout ceux qui font appel à ses précieuses conseils qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi intéressant qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au No 1400 rue Peniston 8 sept.

comte de Bouvres.... Vous ne vous arrêtez pas pour laisser souffler votre bête!... —C'est une idée. Le cavalier descendit de cheval d'un mouvement lent et fatigué. Le père Rémi appela d'une voix rauque: —Monique. —Patron?... —Prends la bride et attends. Monique n'avait aucun poût de ressemblance avec la Roussotte d'autrefois. C'était une grosse fille d'une vingtaine d'années, massive comme un pilier de halles, rougeaud et infirme. On aurait dit une ébauche de rustaude fabriquée à coups de serpe. Le bonhomme la désigna au comte d'un regard désagréable qui disait: —Voilà tout ce que j'ai trouvé pour remplacer ce que j'ai perdu, par votre faute. C'est votre argent qui a permis à cet infernal Clopin de m'enlever l'autre! Il engagea le comte d'un geste narquois et presque brutal: —Entrez donc.... Il n'avait pas besoin de parler. Le châtelain de Fontaine-aux-Bois le comprenait parfaitement bien. Il héla une seconde et la curieuse l'emportant sur l'irritation qu'il éprouvait, il franchit le seuil de l'auberge. Quelle différence avec son aspect quelques années plus tôt! Longtemps elle avait été riante et en pleine prospérité. Maintenant, c'était l'abandon, le vide et la décadence complète. On y respirait une odeur de moisi et des relents de pourriture. C'était mal tenu, mal balayé, mal frotté, mal récuré. Cependant ce n'était pas la force qui manquait à la Monique. Sous les manches relevées de sa brassière défraîchie, on voyait des bras de lutteur. Il y avait sous cette poissière, sous les toiles d'araignées des plafonds et la couche de vase amassée sur le pavé jadis si rouge, un découragement profond, le sentiment de la chute dont un commerçant ne peut pas se relever. Le père Rémi dit au comte, en retirant son bric à brac de sa bouche et en secouant la cendre pour le mettre dans la poche de sa blouse: —Où, voilà ce que je suis devenu. Et avec un amer sourire: —Il est propre, le Lion d'or! Et aussitôt, éclatant: —Eh bien! c'est votre faute et je ne suis pas fâché de vous le dire. Je n'aurais pas fait deux pas pour ça, mais poléque le hasard vous amène, essayez-vous donc. Je vais vous dévider mon chapelet. Le comte obéit, sans même avoir l'idée de résister.

De jour en jour, depuis l'inter-nement de Marietta à la petite maison de Passy, il se sentait déprimé de plus en plus, sans force, miné au point de ne pas même essayer de résister contre le découragement qui s'emparait de lui. Le souvenir de la femme qu'il avait passionnément aimée, qu'il aimait encore, le suivait partout, sans le lâcher une minute. Il était la pensée dominante de son cerveau atteint, lui aussi, d'un commencement de décadence. Cette tête si forte, si dure, si puissante pour le mal, avait reçu un coup de massue qui devait, à moins d'un miracle, lui être mortel. Tous les remèdes dont il essayait pour se distraire de ce désespoir envahissant échouaient les uns après les autres. Encore quelques assauts et l'édi-fice s'écroulerait. Les jonissances de la fortune, les émotions du jeu, les grâces et les séductions d'Angèle, vaines dérivatives, spécifiques sans valeur. An bout de quelques instants, après des efforts de réveil, il retombait dans son ornière. Le poison du souvenir continuait ses ravages. A la table de bacarra, devant les amoncellements d'or, de bil-lets et de jetons sur le tapis vert; près d'Angèle dans le délicieux bien-retour qu'il lui avait

donné, à cheval dans les allées de Bois ou sur les chemins de ses domaines, il avait devant lui l'adorable visage de Marietta, ses grands yeux effarés, sa beauté sans égale pour lui, et il entendait sa voix dolente qui lui disait: —Prends garde, le Juge va venir. Il la voyait se décomposer de jour en jour, descendre à pas lents dans la fosse qu'il avait ouverte devant elle! Rien ne pouvait écarter cette funèbre vision. Il en oubliait jusqu'à cet homme de lui donner presque un ordre, à lui, le comte Bouvres, et au lieu où il se trouvait. Le père Rémi le rappela aux réalités de la situation. Le comte, le coude appuyé au coin d'une table, avait posé son menton sur sa main gauche. La voix du bonhomme s'éleva de nouveau, glapissante, hargneuse, blessante comme la plique d'un ton qui vous harcèle, d'un gros monstique qui siffle autour de votre visage. —Dites donc, monsieur Xavier, vous vous rappelez bien l'affaire du parc.... du parc de votre tante, la duchesse—une brave dame—quand votre cousin M. André a été trouvé par le gars Ragoet, le garde, un matin de novembre.... Vous n'avez pas oublié, pas vrai?... Le comte répondit d'un signe

de tête. —Il pleuvait ce jour-là comme si le bon Dieu avait lâché deux seaux de robinets de la-haut. Un déluge.... Le pauvre jeune monsieur était là-dessous que ça faisait pitié de le voir. Le gars Ragoet m'a coûté ça dès le soir. Il était dans tous ses états.... Le vieux Rémi se mit à ricaner. —Ah! les bonnes poires de Joigny qui sont venues examiner le cas! N'ont-ils pas trouvé que le jeune monsieur s'était tiré deux balles dans le corps. Plus souvent! Le gars Ragoet en était indigné. —Non, qu'il me disait, on n'est pas borné comme ces animaux-là! —La vraie vérité c'est que M. André n'avait jamais pensé à des choses pareilles. Le bonhomme se pencha vers le comte: —Vous le savez bien, vous, monsieur Xavier, et mieux que personne bien sûr!... Il fallait entendre l'aubergiste, voir sa tête aux grimaces sardoniques, écouter ses phrases en patois de paysan. Il y avait dans le moindre de ses gestes, des pils de sa face irritée et moqueuse, dans chacune de ses paroles, une intention blessante, agressive, une accusation claire et nette. Le comte l'écoutait avec des airs d'indifférence. C'était pour lui comme une scène attendue qu'il serait venu chercher.

Le père Rémi continua en le voyant si calme, avec plus de verve: —Ça vous a profité à vous, monsieur Xavier, cette affaire-là. Vous en aviez radement besoin. Votre palotot était râpé jusqu'à la corde. On prétend qu'on aurait pas trouvé dans votre bourg dix thunes qui ne fussent rien à personne. Le sabotier vous a donné un fier coup de main et par la même occasion il s'est remplumé dans les grands prix. Le pauvre monsieur André dort dans sa petite maison sous terre, tandis que vous montez dans ses voitures, que vous changez ses bottes et que vous conchez dans son lit.... Parait que demain vous allez tuer ses perdreaux et fusiller ses lièvres.... Vous viderez ainsi ses bon-nets bouteilles et on vous servira dans sa vaisselle.... Une fameuse aubaine et Clopin ne vous a pas volé votre argent, mais pour moi c'est une autre affaire!... Jusque-là, le comte n'avait pas bronché. Malgré l'insolence haineuse du père Rémi il demeurait impassible. Il releva un peu la tête et fit seulement: —Ah! —Où, reprit l'aubergiste, vous avez monté, j'ai descendu.... Vous êtes redevenu je ne sais combien de fois millionnaire.... Moi, je suis dans la porée jusqu'au cou et c'est vous qui en

êtes cause! —En vérité? —Du jour où le petit duc est mort, tué par un homme, tout a changé dans le pays. La duchesse est partie.... M. l'écuyer est mort.... Le château est resté sans habitants. Il y avait un train du diable, de la joie et du mouvement aux environs.... Personne n'a plus bougé.... Les gardes sont restés chez eux, à se chauffer les tibias.... Point de bonnes parties, plus de chasses, plus de cavalcades, plus de promenades de chevaux ni de chiens, plus rien de rien!.... La suite à dimanche prochain.

Tous les Trains-Courant Main-tenant Selon le Tableau Régulier - NUR I.E. THE TEXAS PACIFIC RAILWAY Le même qu'avant la quarantaine... BUREAU DES BIJOUX, 107 RUE ST-CHARLES.